

NAISSANCE DU THEATRE

Le 2 octobre, début d'après-midi, dans ma classe qui compte 6 élèves au C.P., 4 de 5 à 6 ans, le reste de 3 à 4 ans... J'en ai 4 nouveaux à acclimater et à consoler. Pour les calmer, je m'assieds sur le coin d'une petite table en posant à terre le gros Daniel qui vient de pleurer et qui s'accroche à moi. Je chante donc « Mon petit Agneau » de Dalcroze que m^e réclament les anciens. De surprise, Daniel consent à se laisser tomber sur une petite chaise, auprès de moi.

La chanson terminée, Nicole (8 ans), s'écrie : « Oh ! M'dame ! Une fois, quand j'étais petite, je venais à l'école, je n'avais pas vu notre petit « gadot » (chevreau) : il m'avait suivi jusqu'à la porte de l'école. Il « tutait » mon tablier. Il voulait rentrer, et Mlle Laurent (la maîtresse d'alors) avait ri. Je l'ai « remméné » parce qu'il ne voulait pas s'en retourner. »

Intérêt presque général. L'histoire est tentante, et, depuis le stage de Cannes, j'ai trop envie d'essayer le théâtre avec les petits. Le moment n'est-il pas mal choisi dans le désordre de la rentrée ? Tant pis ! Le sort en est jeté.

— Qu'elle est belle, ton histoire, Nicole. Si on la jouait comme au théâtre ? (Dans notre village wallon, les adultes font du théâtre).

Cri général : — Oh ! oui ! Madame !

— Qui est-ce qui fait Nicole ? C'est toi, Nicole ?

— Oui !

— Et le gadot ?

Jeannot est déjà à quatre pattes et tête le tablier.

— Et la maîtresse ?

Colette (6 ans) bondit, mais reste muette dans son rôle. Claudette (7 ans) la remplace.

Le jeu s'engage avec une intensité de vie incroyable parmi tous, sauf quelques tout-petits qui regardent et rient sans comprendre ce qui arrive. Un nouveau provoque même un « incident » : il voit Jeannot à quatre pattes accroché à Nicole. De joie, croyant à une bonne partie, il saute sur son dos. Jeannot est furieux. Désaveu général et sévère. Le petit se rassied, de mauvais gré.

— Oh ! Madame ! on la jouera pour de vrai, mais il ne faut pas le dire aux autres. (Ils pensent à la fête de Noël.)

Le drame continue. Claudette, les poings sur les hanches, clame : « Tu commences à m'énerver avec ton gadot ! On ne peut pas travailler ici »..., pendant que le gadot, derrière une porte imaginaire, bêle à tue-tête et cogne, cogne sans arrêt. Elle ouvre la porte pour le chasser. Il s'introduit alors

dans la classe et se glisse sous les tables qu'il soulève avec son dos. Tout le monde rit, après avoir dit en chœur : « Oh ! la belle petite bête ! »

Les projets jaillissent : Nicole aura un sac d'école, la maîtresse des lunettes, et le gadot des cornes. (« Et une queue ! » nous crie Jeannot qui m'entend dicter mon article.)

Sur ma proposition, les plus grands viennent ensuite au tableau où je vais écrire la belle histoire. Nous cherchons le titre. Claudette suggère : « Le petit gadot ». Je fais alors observer : « Nos camarades (nos correspondants) ne comprendront pas. » On accepte donc tout naturellement d'écrire « chevreau » pour « gadot ».

Nicole fait remarquer : « Je l'appelais Uguet ». Voilà le titre trouvé : **Uguet, le petit chevreau.**

Et voici le texte composé en commun aussitôt :

*Nicole vient
à l'école. ..
Uguet la suit
jusqu'à l'école.
Il tète son tablier.
La maîtresse crie :
Qu'est-ce que
c'est ?
Bê ! bê ! bê !
Les enfants orient :
Oh ! la belle
petite bête !
Bê ! bê ! bê !
La maîtresse crie :
Allez ! va-t'en !
Nicole remmène Uguet
à la maison.*

Chez les plus grands, l'enthousiasme n'a pas faibli, mais, naturellement, les petits ont été un peu abandonnés, et il y a du tumulte.

Ça ne fait rien : le « chef d'œuvre » est né ; il fallait le saisir au vol.

Nicole enchaîne : « Quand on l'a tué, je n'ai su manger. Je n'en ai pas voulu, j'avais trop mal au cœur.

Je n'insiste pas, mais je sais qu'un jour Nicole reparlera de la mort de son camarade que l'école vient d'adopter avec tant d'amitié.

Et, ce jour-là, peut-être écrivons-nous la suite de la belle « Histoire du petit chevreau que Nicole n'a pas voulu manger ».

Je propose d'imprimer aussi l'histoire d'Uguet sur album. On ne sait pas très bien ce que cela signifie, mais le jour de l'impression, c'est un émerveillement de voir le beau texte rouge sur cette première page d'un grand album au papier immaculé.

Même en lecture, c'est vraiment le 100 % cher à Freinet. Je suis étonné de voir jusqu'à quel point les enfants sont empoignés

par le texte. Il faut entendre la « lecture expressive », surtout pour dire : « Bê ! bê ! — Oh ! la belle petite bête ! — Allez ! va-t-en ! »

Les tout-petits se sont choisis deux phrases qu'on leur a tirées à part. C'était comique de les entendre bêler ensemble devant leurs cartons découpés.

Deux jours après, l'intérêt est loin d'être éteint. On me demande de jouer *Le petit chevreau* dans la cour, pendant la récréation. Nous transportons tables et chaises. Nicole s'habille et prend un cartable. J'ai apporté des lunettes sans verres à Claudette.

Pendant que Nicole sort de sa maison sans voir le gadot qui sautille derrière elle, j'écoute Claudette qui passe en revue ses élèves : « 2 et 2 ? - 4. — 4 et 4 ? - 8. » (Je n'interroge pourtant jamais de cette façon). Nicole frappe à la porte. La maîtresse ouvre : « Bonjour, M'dame ! — Dépêche-toi t'es en retard, montre ton cahier. »

Dehors, le chevreau bêle et cogne.

Anne-Marie innove aussi, avec Dédé, sa petite sœur de quatre ans : « M'dame ? j'peux conduire ma petite sœur au cabinet ? » Comme elle entr'ouvre la porte, le chevreau bondit sous les tables.

Le chœur, aussitôt : « Oh ! la belle petite bête ! » — Charivari. La maîtresse exaspérée s'en prend à Anne-Marie :

— C'est d'ta faute !

— Il fallait bien que je conduise ma petite sœur !

Alors, le chevreau la cogne. Elle hurle : « Oh ! M'dame ! »

Le chevreau cogne la maîtresse. Alors, j'entends Claudette débordée qui s'écrie :

— Mais, c'est la révolution !

**

Au moment de la lecture du texte, contrairement à leur habitude, les enfants s'inquiètent déjà de l'illustration. Nicole, qui peint spontanément et avec beaucoup de fraîcheur maisons, fleurs, arbres, lune et étoiles, découvre qu'elle n'a pas de chevreau dans son répertoire graphique. La saison des chevreux est passée, nous ne pouvons donc pas aller en voir un, afin qu'un dessinateur crée celui de Nicole. Mes petits me supplient d'en dessiner un, et, naturellement, j'obéis, le faisant tout noir avec les pattes blanches, comme l'a décrit Nicole.

Un de ces soirs, je chercherai des dessins de chevreux et je tirerai de la réserve aux contes les silhouettes des sept biquets pour leur en raconter l'histoire.

Et c'est par des exemples comme celui-ci que l'on comprend quelle est la part de la maîtresse et quelle est la part de l'enfant dans l'expression spontanée, telle que l'entend Elise.

Edith LALLEMAND.